

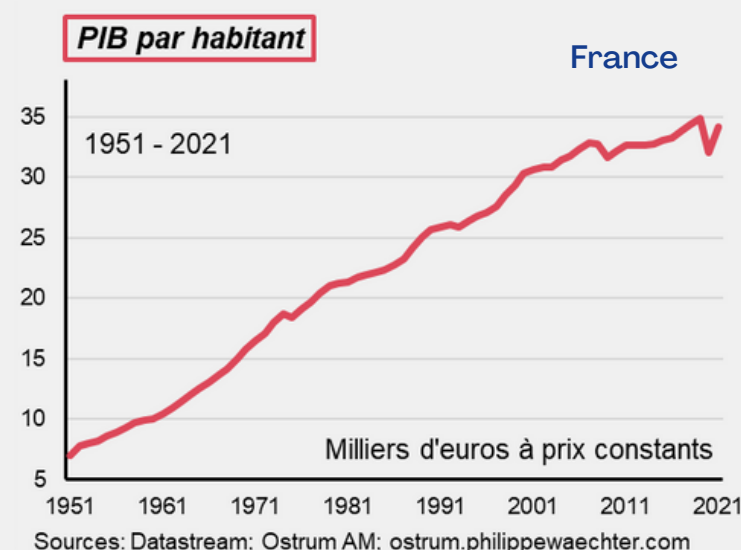


**TROIS
REMARQUES SUR
LA FIN DE
L'ABONDANCE**



LA FIN DE L'ABONDANCE ?

- Le **président Macron** a suggéré, dans son introduction au conseil des ministres du 24 août, que nous serions soumis à de grands bouleversements, à une rupture qui marquerait la fin de l'abondance.
- Le **propos prend à revers le modèle de développement** qui s'est installé avec la révolution industrielle et qui est sans rival dans la période d'après la seconde guerre mondiale.
- Depuis 1950, en France mais aussi dans tous les autres pays développés, le **bien-être, mesuré par le revenu par habitant n'a jamais autant progressé**. Le caractère particulier des 70 dernières années est la durée du processus. (On aurait pu aussi prendre des données sur la santé pour illustrer ce phénomène)
- Jusqu'au 19^{ème} siècle, le cycle économique était très dépendant des conditions climatiques (lire Jevons pour ceux qui ne sont pas convaincus). Deux ou trois années de climat médiocre conduisaient à de mauvaises récoltes et une chute brutale des revenus.
- **La période d'après guerre a fait disparaître cette dépendance**. C'est une sécurité économique pour le plus grand nombre. En outre, la **politique économique active** permet de limiter le risque collectif comme on a pu le voir pendant la pandémie.





POURQUOI UN TEL PROPOS EST DÉRANGEANT ?

➤ Le propos du président affecte les **réflexions macroéconomiques sous 3 angles.**

1 Il accentue un phénomène que l'on connaît déjà : après chaque récession, **le taux de croissance tendanciel est un peu plus faible** que lors du cycle précédent. Le président Macron suggère que cette inflexion pourrait être d'une **ampleur supérieure** à ce qui a été constaté par le passé.

➤ Ce point s'observe sur le graphe de la première page. **La pente de la courbe du revenu par habitant s'infléchit avec le temps.**

➤ Une **pente beaucoup plus réduite provoquerait davantage de questions sur la distribution des revenus.** Le gâteau ne grossissant plus, la répartition des parts devient plus complexe si on ne veut léser personne alors que la situation initiale est déjà très inégalitaire.

* * *

2 **La deuxième réflexion porte sur la gestion des crises.** Depuis 70 ans, le monde a connu et géré de nombreuses crises. Elles se sont traduites par des baisses temporaires de l'activité mais le rebond, la reprise permettait de se caler sur une tendance haussière. (Même si la pente était un peu moins forte. Voir le point 1)

➤ **L'abondance finalement c'est l'idée que les crises ne sont que passagère, un mauvais moment à passer que l'on oubliera vite.**



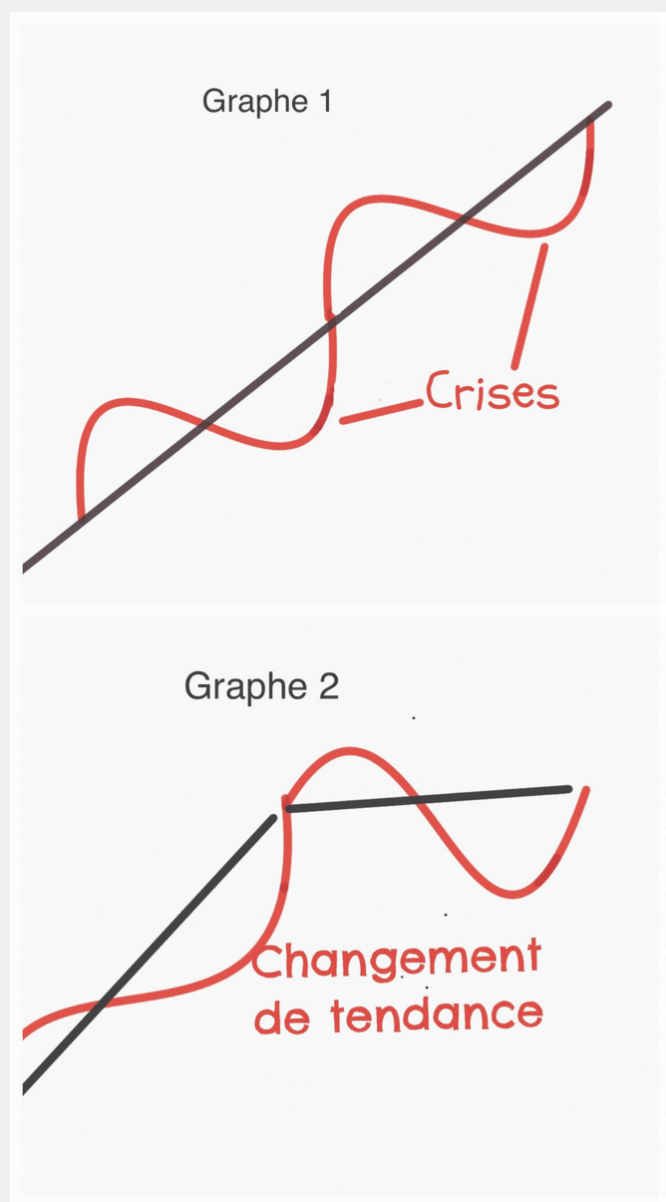
LE FUTUR DEVIENT PLUS INCERTAIN

➤ La **fin de l'abondance** peut être appréhendée comme l'**absence de rebond en sortie de crise**, ou un rebond insuffisant pour disposer d'une situation meilleure qu'avant la crise. Le PIB, en tendance, ne s'accroîtrait pas.
Le futur ne serait pas meilleur que le passé. En d'autres termes, le beau temps ne serait plus garanti après la pluie.

➤ Pour visualiser le changement on peut reprendre les deux graphes sur la droite.

1 Le premier est ce qui a été observé depuis le début des années 1950.
Une crise se traduisait par le passage de l'indicateur d'activité en dessous de sa tendance. Mas ce passage n'était que temporaire et le processus n'était pas remis en cause.

2 La fin de l'abondance crée une situation où l'allure de l'après crise n'est pas garantie. Les incertitudes et les contraintes sont telles que l'amélioration du cycle ne garantira pas que la situation sera meilleure dans le futur. C'est la représentation du graphe 2.





LES RUPTURES LIÉES À LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE ?

- 3** La troisième réflexion porte sur le nécessaire changement de modèle avec la réduction à marche forcée de la consommation d'énergies fossiles qui pourrait expliquer le changement de tendance.
- La **révolution industrielle** et le développement qui a suivi n'ont été possibles qu'en raison de l'**utilisation des énergies fossiles**, le charbon d'abord, le pétrole ensuite. Sans cette capacité à mobiliser et à utiliser ces énergies, la tendance haussière du revenu par habitant n'aurait sûrement pas eu la même allure.
 - Le **respect des accords signés à Paris** en 2015 et la convergence vers la **neutralité carbone en 2050** obligent à **réduire la consommation d'énergies fossiles** très rapidement.
 - **L'ajustement macroéconomique va alors être de grande ampleur.**
Il faut altérer le modèle macroéconomique pour qu'il ne soit plus conditionné par l'utilisation des énergies fossiles.
En 2021 plus de 82 % de la consommation d'énergie primaire provenaient des énergies fossiles (pétrole, gaz, charbon). Il faudrait tendre vers 30% en 2050. L'effort est considérable et l'adaptation du système économique sera spectaculaire.
 - C'est **ce bouleversement inévitable qui alimente les questions relatives à la croissance et à la décroissance.** En d'autres termes, la croissance depuis la révolution industrielle a été conditionnée par l'utilisation des énergies fossiles. Est-il possible de faire autrement très rapidement afin de respecter les accords signés à Paris en 2015 ?



LE NOUVEAU MODÈLE À DESSINER

- ➔ Le propos du chef de l'Etat ne fait que reprendre le débat entre spécialistes sur **l'allure que pourrait avoir l'activité durant la période de transition énergétique**, cette période où l'on diminuera la consommation d'énergies fossiles au bénéfice des énergies renouvelables.
- ➔ Les **processus de production ne seront pas les mêmes** selon par exemple que l'on construit des véhicules à moteur thermique ou des véhicules à moteur électrique. Le **nombre d'emploi ne sera pas le même** et les **qualifications nécessaires ne seront pas non plus identiques**.
- ➔ **L'effort de formation doit être décuplé** pour faciliter l'ajustement du système productif. Cet aspect est majeur dans la reconstruction du système productif.
- ➔ L'obligation de repenser le système productif doit inciter à **rendre la croissance plus autonome**, faire de telle sorte qu'à l'échelle de l'Europe, la **dynamique de l'activité ne dépendent principalement que des ressources locales**. C'est l'autre enjeu majeur de ces bouleversements.
- ➔ Le chef de l'Etat met les pieds dans le plat sur le climat et sur les ruptures et les nécessaires reconstructions qui en résulteront. **La question qui reste est celle de la mobilisation des moyens pour réussir cette transformation.**
Pour l'instant on ne rêve pas, hélas, c'est là qu'est l'os.